

officier par fabrique et ce, durant tout le temps de l'ouverture de la dite fabrique, car en son absence qui empêcherait un manufacturier peu consciencieux de faire pénétrer un millier de livres de tabac indigène dans sa fabrique et le mêler au tabac exotique et c. hors de la connaissance de l'officier préposé.

TABAC A PRISER

On ne peut se procurer au pays la variété de tabac nécessaire à cette fabrication, il faut employer à cette fin un tabac exotique spécial à un certain taux de nicotine, produit impossible à rencontrer dans les différentes variétés de tabacs indigènes que nous possédons.

A cette fin nous demandons la réduction de l'impôt de dix-huit centimes sur le tabac à priser à dix centimes, vu l'obligation ou nous sommes d'importer la matière première qui ne se rencontre nulle part dans le pays.

Avant de clore ces quelques remarques nous devons vous assurer que ce changement de tarif sur le tabac non manufacturé aura un effet désastreux pour le revenu de la Puissance.

On vous a dit, MM. les Commissaires, que le revenu ne pourrait être affecté avant quelques années, quand les planteurs auront trouvé moyen de produire du tabac de première qualité.

D'ici là que feront nos planteurs de leur production ? Ou ils mélangeront le produit indigène avec le tabac exotique ce qui nécessairement diminuera la qualité de tabac exotique fabriqué ou bien ils entasseront dans leurs granges les millions de livres excédant de production, sur les millions qu'ils ont déjà.

Ce n'est pas là un remède à leur-maux, il faut nécessairement que les planteurs commencent par donner au public un produit au moins passable avant d'exiger du consommateur l'emploi d'icelui.

Que fait-on en France ?

La plantation du tabac étant sous le contrôle de l'Etat, on a concentré cette culture dans certaines régions dont le choix a été déterminé par la qualité des produits, c'est donc dire que toutes les régions ne sont pas propices à une bonne production, et vous savez bien que le climat du Midi et du Sud de la France est de beaucoup plus tempéré que le nôtre.

1. Cette qualité des produits indigènes n'a été obtenue en France qu'après deux siècles de culture soignée sous la direction des premiers chimistes agricoles du monde entier, et l'on n'a pu obtenir malgré tous ces travaux et cette longue suite d'expérience qu'un produit de beaucoup inférieur aux produits de Virginie, Kentucky, Havane etc., qu'on est obligé de faire entrer pour un tiers dans la fabrication du tabac français.

2. Que nos planteurs canadiens suivent l'exemple tout tracé par les planteurs français, qu'ils améliorent leurs produits et quand ce sera fait, dans Dix Ans peut être, il ne sera alors que juste que le Gouvernement se rende à leur demande.

Ces quelques remarques, Messieurs les Commissaires, vous sont soumises par les soussignés, les plus grands fabricants de tabac coupé et à priser du Dominion.

Espérant qu'elles seront prises en considération pour le plus grand avantage du pays et de ses habitants.

Nous nous soucrivons de vous, Honorables Messieurs, les très humbles et dévoués serviteurs.

B. HOUDE & CIE.

L'EXPOSITION NATIONALE RUSSÉ DE NIJNI-NOVGOROD ET L'INDUSTRIE RUSSE

COMMUNICATION A LA SOCIÉTÉ DES
INGÉNIEURS CIVILS DE FRANCE

(Suite et fin)

La statistique officielle de l'industrie minière qui est tenue avec une extrême régularité au Ministère des Domaines dont dépendent les mines, établit que pour produire cette quantité d'or, il a été lavé, en une année, 1 milliard 718 millions 921, 710 pouds de sables aurifères et seulement 18 millions 426,699 pouds de minerais de filons, tellement cette branche est en retard, faute de moyens financiers des exploitants. Le rendement moyen dans chacune des régions est aussi très minutieusement établi par les documents officiels du département des mines. Nous voyons ainsi que dans la province d'Oleck mine, on a un rendement moyen d'environ 6 g d'or à la tonne de sable traitée ; dans la province de l'Amour, 3 g et dans le gouvernement d'Orenbourg, province de Katschkar, le rendement moyen des sables est d'environ 7 g à la tonne, tandis que les filons, dans cette région, montent souvent jusqu'à 75 g à la tonne.

Ce qui a manqué jusqu'à présent à l'industrie aurifère russe, ce sont des capitaux et une forte organisation technique.

Un ingénieur en chef du corps des mines russes, M. Devy, dans une étude officielle, a publié en janvier dernier, sur une des régions minières des plus intéressantes, la plus proche du centre de la Russie, connue sous le nom de système Katchkar, termine un long rapport très précis comme suit :

« En présentant cet exposé sur cette intéressante région, il convient d'insister sur le fait que toutes ces exploitations sont conduites sans énergie, ne se développent pas aussi vite que la richesse incontestable de la formation géologique de la région le comporterait.

« L'explication de cet état de choses se trouve dans l'insuffisance des moyens et la nécessité de confier la direction des usines à de simples praticiens absolument ignorants de toutes connaissances techniques et sachant à peine lire.

« Il serait désirable de voir passer cette région minière si richement dotée par la nature entre les mains de puissants capitalistes ou de grandes sociétés financières qui pourraient donner le grand déve-

loppement que mérite cette région, puisqu'elle possède des richesses absolument inépuisables.

« L'industrie minière y est placée dans des conditions exceptionnellement favorables. Elle se trouve à proximité de villes de centre de commerce et à trois jours de Moscou. » Nous ajoutons : à six jours de Paris, en sleeping ; nous y sommes allés récemment.

L'industrie de l'or emploie aujourd'hui, en Russie, environ 100,000 ouvriers mineurs, orpailleurs ou tâcherons, 20,000 hommes en plus vivent à côté de cette industrie comme transporteurs, petits commerçants pour les approvisionnements, etc.

Il nous a paru utile de vous donner ces quelques appréciations d'un praticien distingué, au moment où les capitaux français paraissent un peu fatigués des voyages lointains d'outre-mer et des tribulations qu'on leur a fait subir sur une grande échelle depuis quelques temps par des incidents politiques et sociaux dont, croyons-nous, la série n'est pas encore épuisée.

Marine de guerre

La marine possède, comme vous le savez, sans doute, d'importants arsenaux dans la mer Noire, à Sébastopol et à Nicolaïeff ; dans la Baltique, à Cronstadt et à Pétersbourg ; les arsenaux de Libau et de Vladivostock sont encore pour ainsi dire en organisation, mais ils sont destinés à atteindre une grande puissance.

Nous avons dit aussi tout à l'heure que beaucoup d'importantes usines privées travaillaient pour la marine de guerre ; cette dernière possède, à Pétersbourg et dans les environs, trois usines magnifiques absolument de premier ordre et il serait impardonnable de ne pas vous en parler au moment où nous vous entretenons des progrès industriels de ce pays dont les ressources militaires ne peuvent que vous intéresser.

Ces usines sont celle d'Oboukoff, à 10 km en amont de Pétersbourg ; celle de la Société dite des usines Baltique dont les chantiers de constructions navales sont situés à l'entrée de la Néva, en face des établissements de l'usine de la Société franco-russe, dont nous avons parlé, et celle du Kolpino.

L'usine d'Oboukoff fabrique des canons de tous calibres possibles, ainsi que leurs affûts, des plaques de blindage, des tourelles blindées, des torpilles, des arbres de couche de toutes dimensions, des étraves,